

Raïa Zaiïmova

**“Pour” et “contre” l’histoire de Byzance et de Bulgarie
dans le dixhuitième siècle européen**

L’histoire de Byzance et de Bulgarie n’apparaissent pas d’un seul coup au XVIIIe siècle dans l’historiographie des Lumières européennes. Les humanistes des siècles précédents provoqués par les invasions ottomanes dans les pays balkaniques ont mis la base de la recherche des manuscrits byzantins pour les publier et ainsi, exploiter dans la rédaction de leurs ouvrages historiques. Vers la seconde moitié du XVIIe siècle la plupart des auteurs byzantins sont publiés et à partir de ce moment commencent à apparaître les études sur l’histoire de Byzance¹. Il est notoire que par rapports des autres pays occidentaux la France prend le dessus dans ce domaine. Les problèmes de la monarchie en France, largement discutés au XVIIe siècle et au début du XVIIIe siècle, montrent un stéréotype bien défini: Byzance jouit d’un préjugé nettement favorable, qu’on peut provisoirement attribuer à l’apogée de la monarchie absolue, dont l’Empire chrétien est une justification face aux formes germaniques. Voilà pourquoi, les érudits français du siècle de Louis XIV portent un intérêt spécial pour l’histoire de Byzance en cherchant même à trouver un descendant —dit “légitime”— de la famille des Paléologues pour transmettre le pouvoir impérial en France². Conformément à cette ligne s’ajoute l’idée de la monarchie universelle et le désir traditionnel de la restauration de l’Empire latin de Constantinople en écrasant le pouvoir ottoman, devenu nuisible pour toute la chrétienté³.

1. A. Pertusi, *Storiografia umanistica e mondo bizantino*, Palermo 1967, pp. 45 sq.

2. *Correspondance consulaire des ambassadeurs de France à Constantinople (1668-1708)*: inventaire analytique des articles A.E. B I 376 à 385 par R. Zaiïmova, revu par Ph. Henrat, avant-propos par J.-P. Babelon, Paris 1999, p. 199.

3. *Le théâtre de la Turquie où sont représentées les choses les plus remarquables [...]* trad. de l’italien par M. Febvre, Paris 1682.

L'histoire de la Bulgarie médiévale, étroitement liée à celle de Byzance, suit, plus ou moins, la même ligne historiographique. Celle-ci apparaît d'abord dans les corpus d'histoire universelle (Sabellico), dans celle de l'empire romain (Botero), dans les histoires régionales des Italiens (Guistiniani) et dans l'histoire de l'Église (Baronius). Les chapitres de Mavro Orbini dans son "Il regno degli Slavi" (1601) et ceux de Du Cange dans son livre "Historia byzantina" (1680), consacrés aux deux royaumes bulgares sur le territoire balkanique, montrent clairement qu'elle y était représentée en ordre chronologique sous une forme succincte. Il en est de même pour l'histoire régionale du catholique Bulgare Petar Bogdan. Chaque ouvrage historique —qui a pour base des sources latines et byzantines— porte l'empreinte de l'interprétation humaniste⁴. Ainsi, l'érudit français Du Cange s'avère positiviste par rapport au dalmatien Orbini qui cherche le remodelage des sources pour accommoder ses idées slavisantes; Petar Bogdan révèle son attachement à la région natale en accentuant au rôle du catholicisme local au détriment de l'orthodoxie.

Au cours du XVIIe et XVIIIe siècles les ordres catholiques portent un intérêt spécial pour l'histoire de la chrétienté et les institutions ecclésiastiques. Les rédacteurs du cardinal Baronius continuent son œuvre en cherchant toujours des témoignages pour faire face aux protestants. Les jésuites qui s'avèrent les bons initiateurs des études byzantines travaillent sans cesse dans ce domaine humaniste. Dans les années 30-40 du XVIIIe siècle François-Borgia Keri publie à Turnava (Slovénie actuelle) son "Histoire de Byzance" où pour la première fois —dans un milieu catholique— on ose faire quelques observations critiques du pouvoir byzantin. Dans les mêmes années son confrère Joseph Koler publie un autre ouvrage volumineux sur la période allant d'Alexis Comnène à Baudouin de Flandre⁵. Ces derniers ouvrages ajoutés à la "Série d'empereurs d'Orient" de 1729 reflètent l'intérêt traditionnel des milieux catholiques qui considèrent l'histoire de Byzance et de la religion chrétienne comme une source inépuisable et digne de recherche suivie. Ce type de littérature historique représente également la Bulgarie

4. R. Zaimova, *Balgarskata tema v zapadnoevropejskata kniznina (XV-XVII v.)*, Sofia 1992, pp. 17-112.

5. C. Sommervogel, "Bibliothèque de la Compagnie de Jésus", Paris-Bruxelles 1892-1909, 4, coll. 1009-1010, 1184.

médiévale toujours en relation avec l’empire d’Orient.

Un grand corpus intitulé “Histoire de la Bulgarie” (1761) apparaît sous la plume de Blasius Kleiner, de l’ordre franciscain de Transylvanie⁶. Son récit, toujours fidèle aux sources dont il avait puisées, est dépourvu d’ornementation et de remodelage. Il révèle l’histoire de l’État bulgare et la protection de St François sur les communautés des Bulgares catholiques en exil. Cet ouvrage —d’ailleurs comme celui de Petar Bogdan du siècle précédent⁷— est resté inédit jusqu’aux années 80 du siècle dernier. Ceci veut dire que ces histoires rédigées par des catholiques demeuraient sur place et servaient un public restreint. Le manque de relation entre Blasius Kleiner et le moine Paissij, par exemple, prouve que la littérature des catholiques suivait sa propre voie et orientation idéologique qui va de pair avec celle des orthodoxes bulgares. La seule racine qui les unit s’avère les chroniques byzantines —sources inépuisables pour toute l’histoire balkanique.

Au XVIIIe siècle on commence à chercher dans le modèle byzantin l’origine de tous les absolutismes et de toutes les tyrannies étroitement liées au christianisme. Les sources byzantines —toujours exploitées— subissent une interprétation conformément aux idées des Lumières. En cherchant à donner une caractéristique des mœurs humaines des temps passés Voltaire analyse en détail le développement de Byzance dans son histoire universelle. Aux VIIIe-IXe siècles “... l’empire de Constantinople subsistait comme un grand arbre, vigoureux encore, mais déjà vieux, dépouillé de quelques racines, et assailli de tous côtés par la tempête.” Evidemment, cette “tempête” comprend surtout des Bulgares “qui désolaient tous ces beaux climats de la Romanie”. La décadence de l’Empire était évidente non seulement à cause des invasions des peuples barbares, mais aussi à cause des crimes et de la férocité régnante dans la capitale. En visant les assassinats dans la cour impériale et en considérant cette histoire en tant que “horrible et dégoûtante”, “histoire de brigands obscurs” Voltaire prête attention aux iconoclastes et au patriarche Photius,

6. *Istorija na Balgarija ot Blasius Kleiner sastavena v 1761 g.*, pod. Red. na Iv. Dujchev i K. Telbizov, Sofia 1977; *Hronika na balgarskoto franziskanstvo (XIV-XVIII v.) ot Blasius Kleiner*, Sofia 1999.

7. B. Dimitrov, *Petar Bogdan Baksev, balgarski politik i istorik ot XVII vek*, Sofia 1985.

dit “schismatique”⁸. Son zèle n’est pas d’attaquer le christianisme, mais l’institution ecclésiastique pour prouver qu’il s’agit d’un pays “sans lois et sans mœurs”. Le “schisme” s’avère la “plus grande affaire de l’Église”, dont l’importance y est encore actuelle au XVIIIe siècle. L’Église de Rome devait beaucoup à l’Église de Constantinople. Le philosophe français qui démontre son érudition remarquable nous suggère que la “folie” et les “étranges raisons” qui avaient brouillé l’Occident avec l’Orient déterminent les étranges mentalités qui avaient évoluées du “vrai” au “faux”⁹. Dans ce contexte apparaît l’image positive de Photius et la conversion des Bulgares avec les hésitations de Boris-Michel entre Rome et Constantinople¹⁰. L’ignorance théologique des Occidentaux par rapport à l’Orient ne produit pas de changements dans les mœurs et il faudra attendre que les philosophes deviennent plus que les théologiens pour policer les mœurs. Ceci veut dire que Voltaire fait allusion à son époque.

Quelques problèmes concernant histoire byzantine et la Bulgarie médiévale sont liés thématiquement avec ceux des Croisés et de l’Empire ottoman. Voltaire s’éloigne de l’historiographie traditionnelle (XVIe-XVIIe siècles) qui considère les Croisades comme un passé glorieux qui pourrait revivre dans la reconquête de Constantinople, déjà capitale ottomane. L’auteur audacieux attaque la politique de la papauté au Moyen Age qui avait poussé et ainsi provoqué les masses occidentales à piller Constantinople en emportant des butins considérables. “J’ai peine à le nommer empereur” —dit Voltaire entre autre pour Baudouin II et accentue sur les mœurs sanglantes des Croisés qui ont ravagé l’empire¹¹. Dans ce contexte ceux-ci sont considérés comme “hérétiques et barbares” par rapport aux Grecs byzantins. Déchiré et appauvri l’Empire d’Orient reprend son souffle pour quelque temps, mais le désastre des Croisés marque le début de sa décadence progressive, renforcée et devenue réelle par les invasions ottomanes.

Il est à remarquer que même dans ses premiers ouvrages Du Cange constate le même processus de décadence de Byzance, mais étant fidèle à

8. Voltaire, *Essai sur les mœurs*, Préf. de R. Pomeau, Paris 1990, pp. 404-409, 415-421.

9. Voltaire, *op.cit.*, 417.

10. Voltaire, *op.cit.*, 418.

11. Voltaire, *op.cit.*, 602.

la tradition, il l’explique par la volonté de Dieu¹².

“Dans d’autres temps —dit Voltaire— presque tous les princes chrétiens, sous prétexte d’une guerre sainte, se ligüèrent pour envahir cette métropole et ce rempart de la chrétienté; et quand les Turcs l’attaquèrent, aucun ne la défendit”¹³. En réfutant la Providence et les témoignages des chrétiens au profit des annales turques, il révèle son cartésianisme. D’autre part, ses longues réflexions s’insèrent, dans une certaine mesure, dans les théories sur le progrès —déjà largement développées à l’époque des Lumières¹⁴. La décadence d’un empire provoque la naissance d’un autre. Plusieurs raisons ont contribué à la mort de Byzance. Ce qui est important c’est sa trace fondamentale dans l’histoire qui marque l’époque moderne et l’apparition de l’Empire ottoman. Ce changement considérable coïncide avec l’œuvre de Dante et Pétrarque et crée —toujours selon Voltaire— une nouvelle balance dans l’histoire et la culture européennes.

L’“Essai sur les mœurs” (1756) n’est pas le seul ouvrage du XVIIIe siècle qui demeure scandaleux. La presse de l’époque en fait témoignage. Etant donné que la censure royale ne fermait pas toujours ses yeux devant les écrits audacieux et anti-cléricaux, ceux-ci circulaient sous-manteau. A nos jours on publie encore ce type d’œuvres “à la mode de Voltaire” restés à l’ombre au cours de deux siècles. Tel est le cas, par exemple, du poème heroï-comique “La Croisade” de Charles-François Biquilley¹⁵.

Il est notoire qu’à part Voltaire qui montre la pensée dix-huitiémiste au sujet de Byzance son compatriote François Condorcet suit, plus ou moins, la même voie idéologique¹⁶. Mais à la différence de Voltaire qui constate le processus historique sans formuler des prescriptions, celui-ci présente l’humanité en marche vers plus de raison, à condition d’éviter

12. Mss n.a.fr. 10245, Ch. Du Cange, *De la grandeur et de la décadence de l’empire de Constantinople* [à M. Baluze à garder et relier].

13. Voltaire, *op.cit.*, 819.

14. R. Mousnier - E. Labrousse, *Le XVIIIe siècle. L’Époque des “Lumières” (1715-1815)*, Paris 1985, pp. 58-65.

15. Ch.-Fr. Biquilley, *La Croisade*. Ed. préparée et annotée par A. Denis et P. Crepel, Saint-Etienne 1998.

16. Fr. Condorcet, *Esquisse d’un tableau historique des progrès de l’esprit humain. Ouvrage posthume*, Paris 1781, pp. 158 sq.

le christianisme¹⁷. Il en est de même pour les Anglais Gibbon et Robertson, etc. En même temps, Jean Levesque de Burigny rédige son “Histoire des révolutions de l’empire de Constantinople...” (1750) en suivant ses prédécesseurs Du Cange, Pagi et Tillemont¹⁸. L’histoire politique et ecclésiastique y est présentée avec une grande érudition en laissant autant que possible parler les sources¹⁹. En exposant les évènements par ordre chronologique comme une mosaïque l’auteur suggère qu’il fallait lire les historiens de Byzance avec précaution. Pourtant, il ne formule aucune conception historique²⁰.

Charles Rollin, membre de l’Académie des Inscriptions, publie 13 volumes en “Histoire ancienne et romaine” (1730-1738) qui devient très répandue en Europe —de la cour de Frédéric de Prusse au prince Charles de Suède jusqu’aux milieux grecs et bulgares des Balkans. Sa langue pure et son style élégant révèlent une modestie ordinaire et une âme douce qui diffèrent sensiblement de l’esprit voltairien. La narration de Rollin est simple et tranquille. Etant un historien assidu et soigné il ne procède pas à la critique. Montesquieu le considère comme un honnête homme qui enchante le public par ses ouvrages historiques et qui “répand sur les crimes des hommes le calme d’une conscience sans reproche et l’onctueuse charité d’un apôtre de Jésus-Christ”. Voilà pourquoi, Montesquieu dit que c’était “Fénelon de l’histoire et comme lui, il a embelli l’Égypte et la Grèce”²¹.

On s’aperçoit que son contemporain Charles Le Beau —toujours un latiniste bien formé comme Rollin et membre de l’Académie— ne s’éloigne pas de cette dernière méthode, dite traditionnelle. Pour la première fois le public occidental se heurte à une “Histoire du Bas Empire”. Ordinairement l’“histoire de l’empire d’Orient” ou l’“histoire de Constantinople” sont les termes humanistes visant l’histoire de l’Empire byzantin. Il faut remarquer que le terme “histoire de Byzance” est tardif

17. Fr. Condorcet, *op.cit.*; R. Mousnier - E. Labrousse, *op.cit.*, 66-67.

18. G. Dejardin, *Charles Lebeau, historien de l’Empire byzantin*, Doctorat de l’Université Paul Valéry - Montpellier III, Montpellier 1994, pp. 79 sq.

19. E. Fueter, *Histoire de l’historiographie moderne*, Paris 1914, p. 391.

20. A. Pertusi, *op.cit.*, p. 111.

21. Michaud, “Biographie universelle ancienne et moderne”, Nouv. Ed., Paris (s.a.), 374,

et lancé par Du Cange pendant la seconde moitié du XVIIe siècle.²² Dans ce sens là, Le Beau qui fait aussi la distinction entre les deux empires romains ouvre une nouvelle page de l’histoire de l’historiographie moderne au XVIIIe siècle.

Rollin et Le Beau sont deux auteurs qui ont subi plusieurs éditions non seulement en France, mais également en Italie. Leurs rédacteurs ont contribué pour la continuation des événements par ordre chronologique, ainsi que par l’enrichissement de sources nouvellement acquises. La conception de Rollin sur la fonction didactique de l’histoire devient connue dans plusieurs pays²³, y compris dans les milieux grecs et bulgares. Rollin est publié en langue grecque et interprété à cause de ses idées pédagogiques: “On peut dire que l’histoire est l’école commune du genre humain, également ouverte et utile aux grands et aux petits, aux princes et aux sujets...”²⁴. Le bulgare Constantin Fotinov exploite cette même version pour former ses arguments pédagogiques dans sa “Grammaire” de la langue grecque²⁵.

Le Beau, dont le récit remonte jusqu’à la prise de Constantinople, s’avère toujours calme. Il cherche le côté positif de la décadence de Byzance. L’absurdité de son futur existence coïncide avec la naissance d’un nouvel héros ou d’un nouvel État. Voilà pourquoi, dans cet ordre d’idées apparaît l’histoire des États voisins et surtout la Bulgarie médiévale. L’“Histoire du Bas-Empire” subit quelques adaptations françaises de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Encore d’autres datant du début du XIXe siècle sont adressées spécialement à un jeune public. L’un de ses continuateurs Caillot précise la raison pour laquelle ce livre est destiné pour la “jeunesse studieuse”: “Il préfère les détails historiques et le récit des faits capables de l’intéresser”²⁶. D’autre part, un autre continuateur Delarue exprime l’importance de Le Beau et en même

22. *Historia Byzantina duplici commentario illustrata*, Lutetiae Parisiorum 1680.

23. M.-Ch. Skuncke, “Un prince suédois auteur Français: education de Gustave III, 1756-1762”, *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century* 1992, n 296, 123-163.

24. A. Tabaki, “Les conceptions pédagogiques dans la traduction grecque du livre de Charles Rollin”, *Bulletin de liaison* 1995, n 13, 13.

25. N. Danova, *Konstantin Georgiev Fotinov v kulturnoto i idejno politicheskoto razvitiie na Balkanite prez XIX vek*, Sofia 1994, p. 293.

26. *Abrégé de l’Histoire du Bas-Empire* de Lebeau, depuis Constantin-le-Grand jusqu’à la mort de Mahomet II par Ant. C*** [Caillot], Paris 1825; 2 ième ed. Lille 1842; 3 ième ed. Paris 1853.

temps suggère au public la nécessité d'abrèger les absurdités et les faits moins importants dans l'ouvrage, car "le despotisme absurde et sans frein" y est évident²⁷. Par cette dernière conception Delarue ne s'éloigne pas de l'école de Voltaire. Mais en principe, la plupart des rédacteurs des "Abrégés" pour les jeunes partagent l'idée de l'utilité d'une telle histoire qui joint l'ancien au moderne.

Ainsi, l'une des adaptations de l'"Histoire du Bas-Empire" forme le programme d'enseignement à l'école française de médecine de "Galata seraï" pendant les années 60-70 du XIXe siècle. Des jeunes (chrétiens et musulmans, arméniens et juifs) venus de tous les coins de l'Empire ottoman et des pays occidentaux apprennent les sciences et les humanités. Le professeur anglais Goold réfutait sciemment l'histoire de Gibbon pour ses leçons d'histoire romaine et byzantine. Ayant pour base le récit de Le Beau qu'il ne considérait pas comme hostile pour l'éducation des collégiens, il attire l'intérêt du jeune bulgare Hristo Stambolski. Celui-ci a été fasciné par la puissance de l'État bulgare, le Patriarcat bulgare, les guerres bulgare-byzantines. Lorsque le professeur anglais parlait des Bulgares belliqueux qui avaient menacé Byzance à plusieurs reprises, les collégiens grecs rougissaient de colère, tandis que les autres élèves hétérodoxes serraient la main des Bulgares à la fin de la leçon et ricanaient contre les Grecs²⁸.

Déjà adulte, poussé par un sentiment patriotique et un grand respect pour l'historien français Charles Le Beau, Hristo Stambolski procède à la traduction des extraits du "Bas-Empire" relatant l'histoire bulgare. Les leçons à l'école française de "Galata seraï" avaient laissées une trace inoubliable dans sa mémoire. Ainsi, son livre d'histoire bulgare publié en 1914 à Sofia met fin à la réception de Le Beau dans un milieu balkanique.

Quelques points s'imposent en guise de conclusion:

Il est évident que l'histoire de Byzance et de la Bulgarie subissent une longue voie au cours des siècles. L'époque des Lumières forme trois niveaux historiographiques.

Les historiens de l'Église ou les représentants des congrégations

27. *Abrégé de l'Histoire du Bas-Empire* de Lebeau par F. Delarue, Lyon 1836.

28. Podrobni I novi izdirvanija po stara balgarska istorija spored znamenitija franzuski istorik Lebeau ot franzuskata Akademija, Sabral I prevel ot originala Dr Hr. T. Stambolski, Sofia 1914, pp. 6-7.

catholiques demeurent fidèles à la tradition humaniste. Leurs ouvrages ne sont connus que dans leurs milieux restreints nonobstant l'évolution des mentalités en Europe occidentale. Ainsi, le manque de relation entre leurs écrits et ceux des laïcs occidentaux ou avec les auteurs orthodoxes des Balkans détermine la ligne humaniste qui s'ajoute au positivisme du siècle suivant.

Sur un deuxième niveau l'école de Voltaire fait un grand bruit pendant la seconde moitié du XVIIIe siècle, mais sans laisser de traces dans l'historiographie occidentale et balkanique qui suit.

Le troisième niveau comprend les ouvrages, toujours laïcs, qui projettent quelque lumière, plutôt traditionnelle que dix-huitiémiste. Ce genre historiographique ne porte pas d'empreintes critiques et le style clair révèle l'histoire de Byzance et de la Bulgarie sous une forme convenable pour être exploité dans les milieux balkaniques. C'est, peut-être, le seul niveau qui continue son développement au XIXe siècle occidental et balkanique à la fois. Et ceci est très compréhensible, car les Grecs et les Bulgares puisent des informations historiques en cherchant leurs identités nationales à travers les écrits étrangers. Ainsi, à l'époque des Lumières se fixent deux processus européens :

L'interprétation idéologique en Occident des Lumières représente une étape de l'histoire de l'historiographie moderne. Les peuples balkaniques qui n'ont pas eu ce même développement, commencent à former leur historiographie à partir du XVIIIe siècle, étroitement liée à la recherche du côté national.